

XIX.

Stylite et sa mère, toutes deux recueillies et graves, se dirigèrent vers le couvent des Trappistines.

La cloche tintait doucement...

Le cloître était paisible, désert...

Madame de Lenveden demanda la supérieure.

— Veuillez attendre un instant, répondit la sœur tourière, toute la communauté est à la chapelle...

— Pour l'office ?

— Non madame... une de nos sœurs vient de rendre son âme à Dieu, on l'a exposée dans la chapelle...

Stylite sentit une vive angoisse.

— On l'appelait ? demanda-t-elle.

— Sœur Sainte-Austreberthe.

La jeune fille posa ses deux mains sur sa poitrine et étouffa un cri de douleur.

— Pouvons-nous entrer dans la chapelle ? demanda-t-elle.

La tourière la précéda silencieusement.

Une ombre douce, étoilée par la lueur des cierges, enveloppait l'autel, les grilles, les stalles...

La Trappistine, vêtue de ses habits de bure, les mains croisées sur sa poitrine, les pieds joints, la tête ceinte de roses, reposait sur une natte de paille roulée sous sa tête pâle.

Un sourire d'une angélique béatitude errait sur ses lèvres décolorées.

Ses yeux clos paraissaient voir au-delà de ce monde...

Ce n'était point une morte, mais une habitante d'un autre monde, d'un monde meilleur...

Stylite se prosterna et baisa ses pieds nus.

— Vous me voyez, lui dit-elle, vous me reconnaissez du haut du ciel pour votre enfant et votre fille... La place que vous laissez vide, je n'ai point l'orgueil de croire que je la remplirai ; mais enfin, par une grâce que vous m'avez méritée sans doute, je veillerai, je prierai, j'expierai aux lieux où vous avez expié et prié... Me voilà et vous ne pouvez me tendre les bras ! ni me répondre : Dieu n'a même pas voulu que ce dernier lien de la terre me restât dans sa maison... Quand je vous quitterai vous